



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 12: Les dons de l'Esprit et le fruit de l'Esprit

En bref

Les dons de l'Esprit, aussi variés soient-ils, sont accordés par Dieu, non pour l'édification personnelle mais pour l'affermissement de l'Église et la préparation de celle-ci au témoignage. Ils peuvent s'ajouter aux qualités naturelles de la personne ou être des capacités déjà présentes de façon naturelle mais que l'Esprit réoriente et emploie pour le bien de l'Église. Dans tous les cas il s'agit de les développer en vue de l'édification du corps. Le fruit de l'Esprit, lui, a trait à la transformation du disciple en l'image du Christ. Il est donc synonyme de la conformité au Christ. Les dons de l'Esprit sont des moyens, le fruit une finalité.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Rm 12,3-8

Le v. 4 commence par «en effet» (Col.), ce qui relie ce verset avec celui qui précède. De quelle façon le v. 3 prépare-t-il donc le v. 4? Quel est le lien entre les deux versets?

Quel est le lien entre les «fonctions» que Paul mentionne au v. 4 et les «dons» au v. 6? Qu'est-ce que cela implique au sujet de l'utilisation des dons dans l'Église?

Aux v. 6-8, la liste – représentative et non exhaustive – des dons est mise en rapport avec la façon de pratiquer ces dons. Quels sont, d'après toi, les «critères» que Paul attache ici à la pratique des différents dons?



b) 1 Co 12,4-26

D'après le v. 7, dans quel but Dieu confie-t-il ses dons aux uns et aux autres ? Qu'est-ce que cela veut dire et comment cela doit-il déterminer notre façon d'utiliser les dons que Dieu nous a faits à chacune et chacun (v. 7-8) ?

En réfléchissant à partir des v. 14-21, quels peuvent être les dangers d'une tendance dans l'Église à privilégier un don (ou quelques dons) aux dépens des autres ?

D'après le v. 25, quelle devrait être la conséquence pratique d'une diversité de dons dans l'Église ? Pourquoi est-ce que cela est logique ?

**c) Mt 7,21-23**

Dans ces versets, Jésus parle d'une pratique de ce que Paul appellera des « dons ». D'après ce passage, la pratique de ces dons implique-t-elle nécessairement que l'on soit réellement chrétien ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Quel avertissement cela doit-il représenter pour nous concrètement ?

d) Ga 5,22-23

Quelle différence peut-on percevoir, à partir de ces versets, entre « les dons de l'Esprit » et « le fruit de l'Esprit » ?

2. Commentaire et réflexions

Nos dons au service les uns des autres

Nous avons vu au chapitre 10 que notre appartenance au Christ a pour conséquence notre appartenance à son corps, l'Église, et, en même temps, notre appartenance les uns aux autres. Il s'ensuit que les dons que Dieu nous accorde ne sont pas pour nous mais pour celui qui est désormais notre Seigneur, et pour son Église. Ils sont donnés, rappelle Paul «*pour le bien de tous*» (1 Co 12,7, NFC). Comme c'est souvent le cas, cette perspective tranche avec la société moderne où ce que je suis et ce que je fais est d'abord pour moi. La perspective biblique est inversée : puisque nous avons été créés à l'image de Dieu, le sens de notre existence se trouve dans un don de soi réciproque. C'est dans le cadre du corps du Christ, la concrétisation de cette réalité dans une communauté précise, que nous l'expérimentons et le vivons.

Pour que cette réalité communautaire prenne forme et s'édifie, Dieu accorde aux uns et aux autres des dons d'une riche diversité. Aucune énumération biblique à ce sujet ne prétend à l'exhaustivité : en Romains 12, Paul parle de la prophétie (c'est-à-dire, d'après 1 Co 14,3, ce qui «édifie, «encourage» et «console»), du service en faveur des autres, de l'enseignement, de l'exhortation, de la direction de l'Église et de la générosité envers ceux qui sont dans le besoin (Rm 12,6-8). Dans d'autres contextes, d'autres dons sont mentionnés¹. L'essentiel est de noter que tous ces dons (en grec *charisma*) sont l'effet de la grâce (*charis*) ; ils nous ont été faits, non en raison d'une spiritualité supérieure mais grâce à la générosité et à la bienveillance de Dieu. Loin de créer un esprit de concurrence, Dieu confie cette diversité de dons pour l'édification de tous. Précisément parce que «*tous n'ont pas la même fonction*» (v. 4), les dons permettent aux uns et aux autres d'accomplir les multiples activités qui constituent la vie de l'Église et à celle-ci d'être fidèle à la mission que Dieu lui confie.

Cette nécessaire diversité explique le lien avec le v. 3. Paul y fait un jeu de mots difficile à rendre en français. La TOB traduit bien le sens général : «*N'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, mais soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage*». Dieu ne confie pas les mêmes dons à tous ; il importe donc que chacun discerne ses dons spécifiques, tout en reconnaissant avec lucidité et gratitude les dons confiés à d'autres et que lui-même n'a pas. Et puisque ces dons sont prodigués pour le bien de toute l'Église, on ne doit pas s'élever au-dessus des autres au sujet d'un don que l'on possède et qui n'a pas été communiqué aux autres.

Les dons énumérés aux v. 6-8 sont mis en parallèle avec des exigences précises concernant la manière de les exercer. Relevons trois choses :

- La «prophétie» doit être faite «en accord avec la foi», c'est-à-dire dans la fidélité à l'enseignement apostolique (la foi chrétienne). En d'autres termes, l'enseignement dans l'Église doit se faire *en conformité avec la vérité biblique* ;
- Ceux qui ont le don du service doivent l'exercer «dans le service», ceux qui ont le don de l'enseignement dans l'enseignement et ceux qui ont le don de l'exhortation dans l'exhortation. En d'autres termes, pour que l'Église soit édifiée, *celui ou celle qui a reçu tel don se doit d'exercer réellement ce don-là*, plutôt que de s'engager dans des domaines où ce don serait négligé et où l'Église en serait donc privée ;
- Les dons doivent *s'accompagner des attitudes qui leur conviennent* : l'exhortation dans un esprit de simplicité, la direction avec empressement, la miséricorde avec joie.

Un dernier point est à noter : il y a une distinction à respecter entre don et responsabilité. Tout disciple est appelé à avoir un esprit de service et à exercer la miséricorde. On ne peut pas dire, par exemple : «Puisque je n'ai

1. Voir 1 Co 12,8-10 ; 1 P 4,10-11.

pas le don de servir, je n'ai pas besoin de m'en occuper» ! En revanche, certains ont un *charisme* particulier pour le service, la miséricorde, la foi ou autre. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ce que Paul dit au sujet de ces dons.

Une diversité de dons pour toute l'Église

1 Corinthiens 12, rédigé une ou deux années avant l'épître aux Romains, fait état d'une situation de conflit. Paul y parle surtout, non des *charismata* mais des «dons 'spirituels'» ou «manifestations spirituelles» (*pneumatika*)². En raison d'un «don spirituel» particulier, le parler en langues, certains membres de l'Église s'élevaient au-dessus des autres et faisaient pression pour que tous adoptent cette pratique. À l'inverse, Paul souligne la diversité des dons confiés à une diversité de personnes. Sans cette diversité, dit-il, le corps du Christ ne peut fonctionner normalement : de même qu'un corps composé de pieds serait un mutant, une communauté chrétienne où tous auraient le même don serait profondément défectueuse et, en vrai, ne serait pas un corps mais un simple assemblage de membres identiques (v. 14-22).

L'image de ces versets illustre un point important. Une Église qui érige en pratique centrale ce qui est en réalité un point secondaire ou même indifférent, tombera nécessairement dans un déséquilibre qui ne peut que lui être préjudiciable. Du fait que certaines pratiques secondaires sont placées au centre et constituent l'identité propre de l'Église, d'autres aspects plus fondamentaux seront nécessairement minorés ou laissés dans l'ombre. Le témoignage de la communauté ne peut qu'en être affecté, comme Paul le fera remarquer un peu plus loin (1 Co 14,23-24).

2. *Charisma* («don») ne figure, en 1 Co 12-14, qu'en rapport avec les «dons de guérison» (12,4.9.28.30) et en 12,31 où Paul dit : «Aspirez aux dons (*charismata*) les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence». Il est également à noter que, même en ce qui concerne l'expression «dons spirituels» (ou «manifestations spirituelles»), Paul en fait un emploi parcimonieux, puisque nous ne la trouvons dans ces chapitres qu'en 12,1 et 14,1.

Paul préconise donc la diversité des dons et souligne un point qui peut sembler contre-intuitif : les membres de l'Église qui ont des dons moins «spectaculaires» – pensons aux dons de service, d'écoute, de miséricorde, par exemple – doivent être, comme les autres, estimés et honorés. *Tous les dons*, et pas seulement ceux qui attirent l'attention, sont nécessaires à l'équilibre et au bon fonctionnement de l'Église. Cette diversité, poursuit Paul, existe aussi pour que «*les membres aient également soin les uns des autres*» (v. 25). L'affirmation peut paraître paradoxale mais l'idée est que l'Église doit mettre à l'honneur les dons qu'on a tendance à oublier car ils permettent, tout autant que les autres, l'épanouissement de l'Église.

Dons naturels ou dons spirituels ?

On pose parfois une opposition entre «dons naturels» et «dons spirituels», en prétendant que seuls ces derniers doivent être exercés dans l'Église. Il y a une part de vérité dans cette idée : les dons peuvent être mal employés ou exercés avec des intentions égoïstes, «charnelles». Il peut même arriver que quelqu'un, par les dons qu'il a – dons de direction ou d'enseignement, par exemple – affaiblisse ou détruise l'Église. Cependant, on peut douter qu'une telle opposition soit réellement biblique. Tout ce que nous avons vient de Dieu : «*Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?*» (1 Co 4,7). Tout don, qu'il corresponde à un talent «naturel» ou que ce soit un don que Dieu accorde à la suite d'une expérience de conversion ou autre, est un *don*. Sur ce plan comme ailleurs, il faut éviter de créer une opposition entre ce que Dieu fait en tant que Créateur et en tant que Rédempteur, entre création et re-création. Nous avons été créés pour refléter le caractère de Dieu. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons est appelé, à un niveau ou à un autre, à s'inscrire dans cette perspective.

De fait, *tout don qui édifie réellement l'Église* – que ce soit une manifestation ponctuelle et surnaturelle de l'Esprit ou un talent inné ou développé sur plusieurs années – peut être qualifié de «don spirituel». L'essentiel

n'est pas son aspect spectaculaire ou au contraire peu impressionnant, ni son origine «naturelle» ou «surnaturelle». C'est sa finalité et la motivation de celui ou celle qui l'exerce. Cela pose des questions pratiques :

- Quels sont les dons, capacités et talents spécifiques que Dieu m'a accordés ?
- Comment est-ce que je peux les mettre au service de l'Église ?
- Les motivations qui m'animent dans l'exercice de ces dons viennent-elles de l'amour pour Dieu, et de l'amour pour mes frères et sœurs, ou encore mon prochain ?

Dons de l'Esprit et fruit de l'Esprit

En Mt 7,21-23 Jésus adresse un avertissement qui peut troubler, notamment dans la parole qui termine ces versets : « *Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité* » (Mt 7,23). Jésus fait référence à des personnes qui ont pratiqué des actions hors du commun, opérées par l'Esprit de Dieu : prophéties, exorcismes, miracles. Pourtant, dit Jésus, elles seront exclues du royaume éternel. Comment comprendre cela ? Faut-il imaginer que ces personnes auraient «perdu leur salut» ? La réponse doit être négative, car le v. 23 est sans ambiguïté : au jour du jugement, Jésus affirmera n'avoir *jamais connu* ces personnes. Il ne s'agit pas de perdre ce qu'elles auraient une fois possédé mais d'une réalité qui ne leur a jamais été donnée.

Cela conduit à un point essentiel, bien que souvent négligé : l'Esprit – qui agit dans toute la création – peut être à l'œuvre et même agir pour le bien de l'Église par le biais de personnes qui, pour autant, ne connaissent pas réellement Dieu, qui n'auront jamais réellement goûté au salut et qui finiront par être écartées de sa présence.

Cet avertissement nous aide à replacer les dons dans leur juste perspective. Les dons, mêmes surnaturels, ne sont pas un gage de la santé spirituelle. Il est possible d'en mésuser, de les employer d'une façon qui ne glorifie pas Dieu et même de les exercer alors que notre communion avec Dieu est en souffrance

ou que nous vivons notre foi par nos propres forces et pour notre propre gloire.

C'est dans ce contexte que l'enseignement sur le fruit de l'Esprit en Ga 6,23 prend toute son ampleur. Relevons simplement qu'à la différence des dons, qui ne se manifestent que par des actions précises comme l'exhortation ou les gestes de miséricorde, le fruit concerne *des attitudes* qui se manifestent *dans* et *à travers* nos actes particuliers. C'est *dans* l'exercice de la miséricorde que doit se manifester la joie, la patience et la sollicitude. C'est *dans* l'exhortation que doit transparaître, non d'abord notre talent oratoire mais notre amour. Notons encore qu'autant tel don sera accordé à telle personne et non à telle autre, autant nous sommes tous appelés à cultiver le fruit de l'Esprit. C'est parce que ce fruit touche d'abord à notre caractère, à notre personne progressivement transformée en l'image de Jésus-Christ par l'Esprit de Dieu.

En même temps, il s'agit bien d'un *fruit*, provenant *de l'Esprit*. Suivant l'image botanique, un fruit pousse naturellement. Au sens strict, le cultivateur ne le fait pas pousser. Un pommier produit des pommes, car c'est dans sa nature de le faire. De même, le fruit de l'Esprit, dans ses différentes facettes, est présent et croît chez tout vrai disciple car c'est dans la nature de l'Esprit de produire les qualités qui lui ressemblent. Il en découle que notre tâche première n'est pas tant de nous forcer à produire telle attitude – bienveillance, fidélité, douceur – qu'à enlever dans nos vies les attitudes ou habitudes qui en empêchent la production, tout comme dans un jardin potager le jardinier doit enlever les mauvaises herbes et veiller à ce que des intrus ne détruisent pas les plantes.

Il ne s'agit donc pas d'opposer dons de l'Esprit et fruit de l'Esprit, pas plus qu'on ne peut se permettre de pratiquer les uns aux dépens de l'autre, mais de nous ouvrir à l'Esprit re-créateur et de mettre au service de l'Église les dons qu'il nous confie... en étant portés par le fruit qu'il produit dans nos vies, fruit de l'appartenance à celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous !



3. Questions d'application

a) Quels sont les dons, capacités et talents spécifiques que Dieu m'a accordés ? Comment est-ce que je peux les mettre au service de l'Église ? Fais-en l'énumération :

b) Y a-t-il des dons que le Seigneur m'a confiés que je n'exerce pas actuellement. Si oui, lesquels ? Comment, pratiquement, pourrais-je les exercer plus activement ?

c) Y a-t-il des domaines où j'exerce un ou des dons que Dieu m'a confiés mais avec une attitude qui ne convient pas ou dans un but qui ne glorifie pas le Christ ? Si oui, lesquels ?

d) Où est-ce que j'ai tendance à me croire supérieur (peut-être inconsciemment) aux autres en raison d'une capacité ou d'un don particuliers ?



e) Comment, concrètement, honorer dans l'Église dont je fais partie des dons plutôt « humbles » et les personnes qui les exercent ? Mets par écrit les noms de 3-5 personnes dans cette catégorie et une façon dont je pourrais mettre à l'honneur le (ou les) don(s) que le Seigneur lui a confié(s) :

f) Y a-t-il des « mauvaises herbes » (attitudes ou habitudes) qui empêchent le développement du fruit de l'Esprit dans ma vie ? Quelles sont-elles ? Prends quelques instants pour demander pardon à Dieu et prier afin qu'il te donne de cheminer dans ce domaine.

Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect... (1 P 3,15-16)

partager? Comme nous l'avons vu, un style de vie missionnel consiste à participer à la mission de Jésus, en faisant connaître l'Évangile en paroles et en actes. Par conséquent, un tel style de vie implique approfondir des relations avec des personnes qui ne font pas partie du Royaume. Est-ce bien le cas? Développes-tu des contacts avec les «moindres» et les «marginalisés» près de ton lieu de vie, de travail ou de loisirs? Les relations que tu entretiens avec les personnes qui figurent sur ta liste de prière permettent-elles de parler de l'Évangile ou de le montrer concrètement par des actions?

Dans ces lignes qui suivent, note ton cheminement depuis le début de cette formation dans ta réflexion et ton style de vie missionnels, ainsi que les relations que tu entretiens avec des non-chrétiens.

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

Conclusion

Il y a quelque chose de paradoxal dans l'idée du «don» ou du «charisme» : dans la perspective biblique, le don (*charisma*) est de l'ordre de la grâce (*charis*). Il ne nous est pas accordé en raison de notre mérite ou du niveau élevé de notre spiritualité. Il est, au sens propre, un *don*. Pourtant, ce don engage ! Nous avons une responsabilité à son égard et il nous est confié en vue d'une finalité à laquelle nous ne devons pas nous déroger. Comme nous l'avons vu, les dons sont communiqués pour l'édification du corps du Christ. Ces dons, par définition gratuits, ne sont pas pour moi personnellement, mais pour la communauté à laquelle je suis intégré et dont je suis membre. J'en ai reçu afin d'aider d'autres à progresser dans leur obéissance et dans leur vie de disciples. De même, parce que dans le corps du Christ nous sommes membres les uns des autres, je ne donne pas seulement ; je bénéficie aussi de cette gratuité de la grâce... par le biais des autres membres.

L'enseignement biblique sur les dons et leur mise en pratique nous font donc avancer dans notre compréhension de l'Évangile, car dans leur logique ils découlent du don que le Christ a fait de sa propre vie afin que nous puissions vivre. Le Fils éternel jouissait d'une félicité parfaite que rien ne pouvait augmenter. C'est par amour et par pure bonté qu'il est venu épouser notre humanité, s'abaisser comme un serviteur et aller jusqu'à la croix en se donnant totalement pour nous. Certes, le Christ ressuscité reçoit «*la domination, l'honneur et la royauté*» (Dn 7,14) mais il ne le fait pas pour lui-même seulement mais aussi pour celles et ceux pour qui il est venu. Dans l'exercice des dons, motivés, portés et, en quelque sorte «vivifiés» par le fruit de l'Esprit, nous reflétons ce don gratuit, immérité dont le Christ nous a comblés. Plus encore, notre action se comprend, d'une certaine façon, comme un prolongement de la sienne, puisque c'est l'Esprit du Christ qui prend ce que Christ est et a fait, le reproduit dans nos vies, dans nos attitudes et dans nos actes.

Dans tout cela, nous percevons encore quelque chose du Dieu trinitaire, du Dieu qui vit par le don de lui-même : le Père au Fils, le Fils au Père, le Père à l'Esprit, l'Esprit au Père et au Fils, etc. Or, ce Dieu trois fois saint nous permet de vivre en son image dans l'Église par le don de nous-mêmes, avec tout ce que cela peut englober, comme aussi par l'accueil de cette grâce qui nous vient par l'entremise de nos frères et sœurs en la foi. En comprenant cela, comment ne pas dire, avec Paul : «*Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable !*» (2 Co 9,15).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

«*Seigneur, à toi va toute ma louange pour le don que tu nous as fait de ton Fils. À toi va toute mon adoration, car ce don du Christ nous fait entrevoir ton amour, ton don ineffable de Dieu-Père, Fils et Saint-Esprit. Renouvelle en moi le don de ton Esprit, afin que je puisse entrer, réellement et profondément dans ce mouvement de don de soi qui fait partie de ce que tu es et qui fait aussi partie de ce que tu m'appelles à être en tant que créature faite à ton image. Là où je suis tenté de me servir de tes dons pour mon bien personnel, mon propre épanouissement ou ma propre gloire, apprend-moi à les mettre au service de mes frères et sœurs dans l'Église. Fais que, par les dons que tu me confies, ton Église soit affermie dans sa vie et son témoignage. Et poursuis l'œuvre de ton Esprit en moi, pour que son fruit soit davantage visible dans mes paroles et dans mes actes, pour ta seule gloire. Amen*».